

OCL / salle Métropole Lausanne

CMgo / salle du conservatoire de Musique de Genève



Arnold Böcklin | 1827-1901
l'Île des morts (version de Bâle, 1880)

*« Dans cette après-midi dorée,
Sur l'eau nous glissons à loisir :
De petits bras tiennent les rames,
qu'ils ont bien du mal à saisir, ...*

*L'enfant au Pays des Merveilles,
Où tout est si bizarre,
Où l'on bavarde avec les bêtes, ...*

*Là où les rêves de l'Enfance,
Reposent, lorsqu'ils ont pris fin,
Comme des guirlandes fanées,
Cueillies en un pays lointain. »*

Lewis Carroll | 1832-1898,
Alice in Wonderland / 1862

Alice, un opéra dans le terrier du Lapin (*Alice et les sortilèges*) durée 40'

*opéra jeune public (dès 5 ans)
librement inspiré
de l'œuvre de Lewis Carroll*

musique et livret | Robert Clerc
lauréat de la bourse SSA (Société Suisse des Auteurs)

Alice | Capucine Keller, *soprano*
le Lapin | Robert Clerc, *narrateur*

direction | Antoine Marguier

* * *

cordes :
6, 6, 4, 4, 2

bois :
1 flûte
1 cor anglais
1 clarinette Sib
1 basson

cuivres :
2 cors
1 trompette

1 percussions :
timbales / vibraphone / glockenspiel

Pour paraphraser Lewis Carroll qui fait dire à Alice : « .. à quoi peut bien servir un livre sans image », on pourrait ajouter : A QUOI PEUT BIEN SERVIR UNE HISTOIRE SANS MUSIQUE !

Ce petit opéra à l'adresse d'un jeune public, inspiré de l'œuvre « Alice au pays des merveilles », offre une musique au voyage solitaire de cette petite fille bien sage, dans un monde où tout est bizarre.

Alice, où es-tu ? Je suis à l'envers ! Où se trouve cet endroit ? ...
La tête en bas, les pieds en l'air, à chaque endroit, se trouve l'envers.

« Je me demande si, un jour, les choses redeviendront normales ... » dit Alice.

L'histoire et les enfants.

Paul Ricoeur, philosophe français, déclarait : « l'être humain est un être de narration ». L'histoire est au cœur du développement de l'enfant, de l'adolescent et de ses interrogations. C'est ce qui fait que depuis tout-petit, nous aimons tant raconter et se faire dire des histoires.

*« Par une belle après-midi du mois de juillet 1862,
Lewis Carroll, de son vrai nom Charles Lutwidge Dogson,
partit pour une promenade en barque avec les trois filles du doyen du Collège Christ Church,
les petites Liddell, dont la seconde, sa préférée, s'appelait Alice.
Les fillettes lui demandèrent de leur raconter une histoire,
et c'est ainsi que commencèrent les Aventures d'Alice. »*

préface de Jacques Papy

Nous sommes faits d'histoires multiples qui s'imbriquent les unes dans les autres.
Conçus d'un désir d'histoire, imaginée pour nous par nos parents,
à notre tour, nous imaginons la nôtre, puis celle de nos enfants.

« .. à quoi peut bien servir un livre sans image ... », dit Alice.

Comme Alice, nous composons à mesure nos propres histoires dans l'histoire existante du monde, dans celle de notre culture et de notre filiation ...
... et la nuit venue, nous recyclons ces récits en images, pour rêver.

*« ... au Pays des Merveilles, ...
... Là où les rêves de l'Enfance,
Reposent, lorsqu'ils ont pris fin,
Comme des guirlandes fanées,
Cueillies en un pays lointain. ... »*

extrait du poème d'introduction, Lewis Carroll

* * *

L'enfant qui dérange.

La fonction de l'enfant est de déranger. Son rôle d'agitateur interroge son environnement et le modifie durablement. Il crée la surprise, l'inattendu et la rupture, qui sont d'ailleurs le propre du jeu. Contraint par des programmes éducatifs et pédagogiques, il doit faire coïncider son imagination intérieure, l'élaboration de sa propre histoire, avec la réalité du monde des adultes, sous peine d'être considéré comme inadapté.

* * *

Le monde à l'envers.

Dans l'œuvre de Lewis Carroll, c'est le monde des adultes qui est inadapté face à cette petite fille, parfaitement éduquée, responsable et pleine de bon sens.

Un monde où les valeurs adultes et le sens commun ne sont plus la référence :

c'est un regard d'enfant qui mesure le monde des adultes.

Ici, l'enfant détient la « sagesse », la « justice » et la « vérité ».

« Je me demande si, un jour, les choses redeviendront normales ... » dit Alice.

A la fois actrice et spectatrice, Alice traverse avec étonnement et aplomb, un monde qui ne l'attend pas et qu'elle semble construire autour d'elle. Elle tente d'appliquer à un environnement sans logique, un discours, des connaissances, des éléments acquis à l'école, mais en vain. Le pays des merveilles est un monde analogique, où l'étrange jaillit par surprise, d'un glissement du quotidien. Ce monde est une émanation de la réalité.

Au cours de ses pérégrinations, cette petite fille bien sage et bien éduquée, s'efforce de mettre du bon sens dans ce monde à l'envers qu'elle ne comprend pas, mais dont elle accepte l'étrangeté. Alice prend tour à tour, le rôle d'une maîtresse d'école qui tente de mettre de l'ordre dans un monde foutraque, puis celui de l'élève stupéfiée par tant de « non-sens ».

Elle rencontre une ribambelle de personnages qui lui sont incompréhensibles, autant d'interlocuteurs avec lesquels elle a de la peine à trouver un terrain d'entente. Mais la curiosité d'Alice à l'égard de ces personnages, l'attention bienveillante dont elle bénéficie, et l'intérêt mutuel qu'ils se portent, malgré leurs incompréhensions, est tout le charme de cette histoire.

Est-il nécessaire de les comprendre à tout prix pour aimer les autres ?

*« L'enfant au Pays des Merveilles,
Où tout est si bizarre,
Où l'on bavarde avec les bêtes, ... »*

* * *

La boîte à musique.

« Quelque chose se passe, ou plutôt commence, quand Alice entre en scène, comme si son regard avait le pouvoir de déclencher le mécanisme d'une boîte à musique : les personnages se mettent en branle, et s'interrompent, ou reprennent à la case départ dès qu'elle a détourné les yeux ... »

Son parcours est celui d'un voyage initiatique dans un monde où elle est le centre, la reine. Chaque nouvelle rencontre est ponctuée d'un examen de passage, d'un affrontement avec le langage .

* * *

L'histoire et les mots.

Ici, la bizarrerie, la distorsion, la métamorphose passent d'abord par le langage, les jeux de mots, les enchaînements-sans-prévenir, la juxtaposition de sens.
Une histoire multicouches, un millefeuilles, une narration en volume.

Il y a affrontement avec le langage, depuis la récitation d'un texte connu jusqu'à l'énigme que constitue la structure du raisonnement, en passant par la mise en cause du sens des mots et des locutions quotidiennes. Lewis Carroll rend le langage malléable et plastique.

Ce langage source d'insolite double le récit de son pouvoir étrange. Dès le début, le langage est mis en question en tant que tel.

* * *

L'histoire et la musique.

Lewis Carroll a été bien inspiré d'émailler cette histoire, qu'il adresse aux enfants, de chansons, tant il est vrai que le premier accès au langage et au récit, passe par la musique, la berceuse, la comptine ou la ronde. Il est vrai que les enfants sont preneurs de sons avant d'être preneurs de sens.

Après la musique vient la dramaturgie et le sens s'associe à la sensation pour raconter une histoire : c'est le propre de l'opéra.

Visuellement, l'orchestre est d'abord un groupe, une boîte à musique géante.
C'est un « partenaire » physiquement impressionnant derrière la petite Alice qui devra s'imposer par la voix.

* * *



Robert Clerc | compositeur _____

Après des études artistiques à l'École Supérieure d'Arts Visuels de Genève et des études de Lettres à l'Université, en égyptologie et en histoire de l'art, Robert Clerc se consacre dès 1984 à la composition musicale et sonore.

Comme musicien, il obtient un certificat de basson avec Kim Walker et Antoinette Baehler, puis est engagé de 1998 à 1999 à **La Banda Nacional de Conciertos** (*Harmonie nationale de Cuba*) sous la direction de *Moises Hernandez Duménigo*. Il étudie la percussion afro-cubaine auprès de *Eulogio « Mambi » Arguielles Puy* (certificat en 1999, *Escuela Cervantes - La Havane*).

Comme compositeur de musique depuis 1984, Robert Clerc réalise la musique de nombreuses créations pour la danse et le théâtre.

Il collabore notamment avec le **Teatro Malandro** et *Omar Porras* de 1991 à 2001, et signe la musique de *Ubu Roi* (1991), *Strip Tease* (1996), *Bakkhantes* (2000) et co-signe la musique de *Noces de sang* (1997) et *Ay ! Quixote* (2001). Tournées mondiales de 1997 à 2001.

Il a notamment composé les opéras jeune public, *OpérAdôn* (2008), *A l'Ombre du Grand Arbre* (2006), *Un Opéra dans le Potager* (2004), des contes musicaux, *Ali Baba et les 40 voleurs* (2012), un drame symphonique, *Œdipe à Colone* (2007), une pièce pour chant et quatuor à cordes, *le Songe d'une nuit d'été* (2005), une messe, *Misa espiritista* (2010).

En 2007, Robert Clerc est lauréat de la bourse d'aide à la composition musicale *du dpt de la Culture de La Ville de Genève*. En 2007 et en 2011, il obtient à deux reprises une bourse de la *Société Suisse des Auteurs*. En 2008, il obtient à l'unanimité, une bourse de *l'Etat de Genève* et une *résidence d'artiste à Barcelone*.

Il réalise en 2009, une création musicale pour *LA DOLCE VITA*, spectacle scénarisé / projections d'images dynamiques à 360°, de Robert Nortik sur la place des Jacobins lors de **la Fête des Lumières** à Lyon.

L'**Orchestre National de Lyon**, en partenariat avec *l'Education Nationale*, le sollicite à deux reprises, en 2011 et 2012, pour la composition d'une partition pour orchestre et 50 enfants non-musiciens, dans le cadre *des Chantiers de la Création*.

Depuis 2003, forme les professionnels de la petite enfance et les éducateurs à la pratique musicale à **l'École Supérieure d'Éducateur-trices du Jeune Enfant**, au **Centre de Formation Continue (CEFOC)**, à la **Haute École de Travail Social (HETS)** et à **l'École d'Assistants-es Socio-Educatifs-ves** à Genève. En 2011, il intervient à l'occasion des journées d'études de la **Formation Continue Petite Enfance (FOCPE)** à titre d'expert en éveil musical.

Depuis 2009, il participe comme enseignant au **Parcours Artistique**, projet pilote de pédagogie « indisciplinaire » (*dixit : Mathieu Menghini !*), destiné aux enfants de 4 à 15 ans, initié par **le Théâtre Forum Meyrin** et soutenu par *Pro Helvetia*.

* * *



Capucine Keller | soprano _____

Née à Marseille (France) en 1984, réside à Genève (Suisse).

Capucine Keller commence l'étude du chant à Genève avec Caroline Rillet, Danielle Borst, puis Andrienne Steinbrüchel.

Après un premier diplôme en Musicologie et Histoire des Religions en 2007, elle entre à la Haute Ecole de Musique de Lausanne dans la classe de Brigitte Balleys et obtient en 2010 un Bachelor of Arts avec les félicitations du jury et le prix d'excellence.

Elle finit actuellement un Master d'Interprétation dans la même école.

On a pu l'entendre sous la baguette de Philippe Béran, Hervé Klopfenstein, Dominique Tille, Gabriel Garrido, Leonardo Garcia Alarcon et Wilson Hermanto ainsi que sur scène dans les rôles de Valletto "L'Incoronazione di

Poppea" de Monteverdi, de la Second Witch et de la Second Woman "Dido and Aeneas" de Purcell et d'Eurydice "Orphée aux Enfers d'Offenbach".

Elle travaille également avec plusieurs ensembles baroques, dont la Cappella Mediterranea, Clematis, Chiome d'Oro et les Alizés avec lesquels elle chante dans de nombreux festivals européens. En 2010, elle enregistre un disque de madrigaux de Matheo Romero sous le label Ricercar lors d'une collaboration entre la Cappella Mediterranea et l'ensemble belge Clematis.

Capucine Keller est lauréate des bourses Friedl Wald en 2010 et Colette Mosetti en 2011.

En 2012, elle joue le rôle d'Alice dans «Alice, un opéra dans un terrier», une création de Robert Clerc commandée par l'Orchestre de Chambre de Lausanne dans le cadre des Concerts Découvertes.

* * *



Antoine Marguier | chef d'orchestre _____

Antoine Marguier a dirigé entre autres l'ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE (OSR), l'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE, l'ORCHESTRE DE LA TONHALLE DE ZÜRICH, l'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE GENEVE, l'ORCHESTRE DES JEUNESSES MUSICALES DE SUISSE, l'ENSEMBLE PAUL KLEE DE BERNE. Il collabore régulièrement avec le SINFONIETTA DE LAUSANNE, qu'il a dirigé notamment lors d'une tournée en Chine.

Après avoir été chef assistant de JESUS LOPEZ-COBOS à l'ORCHESTRE FRANÇAIS DES JEUNES, il a été invité au pupitre de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LYON, l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG, l'ORCHESTRE SYMPHONIQUE ET LYRIQUE DE NANCY, l'ORCHESTRE DE L'OPERA DE MARSEILLE, le NIIZA SYMPHONY ORCHESTRA DE TOKYO et le KWAZULU-NATAL PHILHARMONIC ORCHESTRA de Durban. Ses récents engagements incluent deux tournées : en Chine à la tête de l'ORCHESTRE DE LA HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE DE GENEVE, et avec l'ENSEMBLE ASKOISCHÖNBERG d'Amsterdam dans une production du THEATRE DE LA MONNAIE (The House of the Sleeping beauties de Kris Defoort).

Nommé sur concours international, il occupe depuis 2009 le poste de CHEF RESIDENT de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LYON.

Alice d'après Lewis Carroll – opéra jeune public

Il est invité en 2011 à la tête de l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO et de l'ORCHESTRE LA MOUREUX.

On l'a remarqué en 2004 à Paris dans l'Histoire du soldat de Stravinsky (mise en scène : OMAR PORRAS) au pupitre de l'Ensemble contemporain CONTRECHAMPS, qui le réinvite régulièrement. Sous sa baguette, l'Ensemble Instrumental du Conservatoire de Musique de Genève a donné en 2006 deux créations d'opéras de ROBERT CLERC. Antoine Marguier est également coutumier des fosses de théâtres comme cofondateur, avec le comédien JOAN MOMPART, de la COMPAGNIE DU ROSSIGNOL réunissant solistes de l'OSR et acteurs.

Depuis 2006, il enseigne la musique de chambre à la HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE DE GENEVE – ville où il est aussi depuis 2008 le directeur musical du CMGO (orchestre professeurs-élèves du Conservatoire de Musique), et de l'ORCHESTRE DES NATIONS UNIES, créé à son initiative.

Antoine Marguier a été clarinettiste de l'ORCHESTRE DES JEUNES DE L'UNION EUROPEENNE sous la direction de CLAUDIO ABBADO, puis de l'OSR pendant dix-sept ans, engagé par ARMIN JORDAN. En 2006, il a dirigé l'ouverture du concert d'hommage rendu au chef disparu, au GRAND THEATRE DE GENEVE.

Depuis 2006, il enseigne la musique de chambre à la Haute École de musique de Genève – ville où il est aussi depuis 2008 le directeur musical du CMGO (orchestre de professeurs et d'élèves du Conservatoire de musique), et le directeur désigné du futur Orchestre des Nations-Unies.

* * *